

Roméo le crapaud et Juliette la vachette.

Quand on naît dans deux familles, soudée par la guerre depuis des années, forcément ça rend chèvre quand les enfants des deux clans tombent amoureux l'un de l'autre éperdument ! Qui est-ce qui peut gagner si chaque clan est ainsi mis, par leur propre enfant, sur une si affectueuse patte d'égalité ?

Les vaches sont grandes et imposantes ; les crapauds sont tout petits et forts mais il eut déjà fallu bien des légions pour qu'ils en imposent devant les vaches sans plus jamais risquer la vie d'une seule, en face à face, à vouloir augmenter sa circonférence jusqu'à l'explosion. Alors, forcément, les vaches en manquant de souffle, noyées par des vagues géantes de crapauds-grenouilles avaient cherché elles aussi à se dépasser mais elles n'avaient pu que se coucher sous leurs pluies. Entre les *croa* de la nuit et les *meuh* du jour, il y avait d'incessants conflits de voisinage brillants. Leur concurrence n'était plus légende et, comme tout les animaux le savent, les appétits de déficit ça relie et c'est ainsi que Roméo le crapaud aficionado, se laissa appâter par les yeux de braise de Juliette la vachette. Mais elle n'avait pas gagné pour autant car cette rondlette starlette ruminait aussi d'amour pour son gourmand bondissant qui avait su l'attirer dans ses filets gluants. Malades d'union, ils se retrouvaient à la nuit tombée pour planifier leur plan d'évasion en mode *prison-break* de leurs clans concurrents. Sur la croupe, Roméo lui tatouait le plan tandis que Juliette meuglait les idées.

Ils avaient entendu parler d'une peuplade bonobos qui vivait sur les rives du fleuve Congo pas loin de la ville Bolobo. Roméo et Juliette avaient entendu dire que les bonobos avaient trouvé le moyen de résoudre leur guerre par leur amour et ils se sentaient un peu bonobo tout les deux. C'était une chouette idée mais, s'ils avaient réussi eux à la mettre en pratique -tout du moins, pour l'histoire- ils se demandaient bien comment amener leurs congénères à se donner mutuellement autant d'affection qu'ils se haïssaient ! Alors, ils essayèrent de convaincre que la mode bonobo était la plus stylée, chacun de leur côté, l'un pendant la nuitée, l'autre de journée et ça donnait à peut-être ça, des deux côtés :

« Pourquoi continue t-on la guerre au lieu de nous amuser et de tous profiter, peut-être même ensemble ? ».

« Parce que ce sont eux qui ont commencé à nous chercher ! Alors nous, on assure la relève et on leur renvoie la pareille, c'est normal ! On ne peut jamais faire autre chose à cause d'eux ! »

« Mais si on a un problème avec eux, pourquoi ne le règle t-on pas une bonne fois, disons autour d'une gentille petite fête ? ».

« Nous n'avons aucun problème, c'est eux ! La fête, oui, on va la leur faire, tu vas voir ce qu'ils vont prendre demain, tiens, d'ailleurs... ! »

Et c'était pire... alors sur la croupe de Juliette, le plan fut obligé d'être modifié.

Ils avaient aussi entendu parler des amants maudits qui avaient, par mégarde, finit par se tuer, ce qui avait permis de réunir leurs familles autour de leur effigie en or. Mais c'était trop ballot parce que les amants n'étaient plus là pour en profiter ! Alors, ils essayèrent de convaincre que l'auteur de ce théâtre était un voyant qui avait prédit l'avenir de leur clan donc autant gagner du temps et s'économiser de l'or en permettant à leur enfant de s'aimer vivant ! Les détails passés, à la fin, ça donnait à peut-être ça des deux côtés :

la patte, à se promener côte à côte, chacun sous l'œil critique des autres, tels deux clandestins heureux ! Ils avaient décidé de ne plus se cacher et de vivre libre leur amour. Autour d'eux ça s'agitait mais c'était le problème des autres, pas le leur. Ce n'était donc pas à eux de résoudre quoi que ce soit ; pour eux, c'était déjà fait ! Ça s'agitait encore et ça criait mais eux deux ne se fâchaient avec personne : ils s'aimaient et l'amour, le vrai, ne peut-être dissout quand il est né, d'un côté comme de l'autre. Ils avaient fait leur choix d'amour, dans n'importe quel côté où ils se trouvaient ! Les réactions des autres pouvaient bien les surprendre et les attrister parfois, celles-ci ne leur appartenaient pas ! Ils n'en avaient pas la responsabilité ! Ils eurent aussi de belles surprises : des coming-out, sur leur modèle, virent le jour et finalement aucun de leurs parents ne choisit de se tuer... Aimer, ça apporte de la paix. Et quand on est suffisamment en paix, la colère de l'autre peut-être absorbée et le calme appelle le calme... ! Encore faut-il s'être rendu compte, comme Juliette la vachette et son Roméo de crapaud, que chacun a le droit à sa réaction qui relève de sa seule responsabilité. Eux-mêmes pouvaient accompagner dans la paix le changement qu'ils avaient, pour leur plus grand bonheur, eu le besoin d'initier et qu'aucun autre n'aurait, à leur place, jamais tenté !

Cécile Darribère,
publiée le 06/11/22 à 10h30.